

LÉPINE, Véronique. *Réception des théories d'Isaac Newton au XVIII^e siècle dans le Journal de Trévoux*. Mémoire de maîtrise en histoire, 2004, 103 pages.

Direction : Yves Gingras

Résumé

Ce mémoire de maîtrise traite de la réception des théories d'Isaac Newton en France au XVIII^e siècle, principalement dans le *Journal de Trévoux*, périodique littéraire du siècle des Lumières publié par la Compagnie de Jésus de 1701 à 1762. Les théories de Newton, celle de la lumière et des couleurs et celle de la gravitation, n'ont pas immédiatement reçu un accueil favorable en France. Les auteurs des articles que nous avons retenus s'intéressent à la philosophie naturelle et à la physique; ils sont essentiellement des défenseurs de leur propre théorie de l'univers, laquelle s'apparente dans la plupart des cas à la théorie tourbillonnaire de Descartes. Ils se présentent donc comme des pourfendeurs de la science newtonienne qu'ils critiquent de façon à prôner le cartésianisme.

Dans le *Journal de Trévoux*, Newton a été qualifié tour à tour de géomètre, de mathématicien, de philosophe et de physicien. Ces termes, au siècle des Lumières, permettaient aux auteurs de critiquer Newton sur sa méthode et même sur sa science. Notamment, l'explication mathématique qui prédomine dans les théories de Newton était certes perçue comme le fruit d'un géomètre de génie, mais n'était pas pour autant recevable, selon eux, dans la physique de l'époque.

La réception du newtonianisme, à la lumière de plusieurs extraits d'articles du journal des Jésuites, met en évidence l'importance du cartésianisme et la réticence de la communauté savante et des gens instruits à accepter et à approuver la science newtonienne. Toutefois, dans les années 1740 et 1750, des ouvrages de vulgarisation et la confirmation des lois de Newton viennent faciliter l'acceptation du newtonianisme même parmi les auteurs du *Journal de Trévoux*. Après avoir combattu le « vide » et l'attraction newtonienne à la faveur du « plein » et des tourbillons de Descartes, ces derniers admettront au moins en partie que les théories de Newton concordaient non seulement avec les expériences mais aussi avec l'observation.